

Avishai Cohen et Itamar Borochoy, deux trompettes de velours

Les deux musiciens nés à Tel-Aviv, auteurs des albums « Naked Truth » et « Arba », se produisent au festival Jazz'N'Klezmer

MUSIQUE

Deux trompettes au programme de la 2^e édition du festival Jazz'n'Klezmer, mais pas de celles dont le futur fit trembler les murs de Jéricho. Elles sont tenues par deux jazzmen israéliens aux itinéraires comparables, nés à Tel-Aviv dans des familles de futurs musiciens et migrants à New York, Avishai Cohen et Itamar Borochoy.

Auteurs de remarquables albums, respectivement *Naked Truth* (ECM, 2022) et *Arba* (Greenleaf Music), paru en septembre,

il a aussi constitué l'ensemble 3 Cohens, avec sa sœur Anat (clarinette, saxophones ténor et soprano) et son frère Yuval (saxophones alto et soprano).

Régulièrement victime de méprises avec son célèbre homonyme contrebassiste, Avishai Cohen, 45 ans, avait pourtant mis les choses au clair dès 2003 en intitulant avec humour son premier album *The Trumpet Player*. Formé au conservatoire de Jaffa, il est devenu depuis 2016 un pilier de la prestigieuse maison munichoise ECM (Edition of Contemporary Music), produit en personne par un des fondateurs, le contrebassiste Manfred Eicher. Auparavant,

Zelda Schneersohn Mishkowsky (« Il est nécessaire de commencer à quitter la splendeur des cieux et les couleurs de la terre, d'être seul et de faire face au silence de la mort »), cette suite résonne d'une beauté irréelle jusqu'au vertige métaphysique, irradiée par le jeu libre et débordant du pianiste Yonathan Avishai. L'inspiration provenant de Hariprasad Chaurasia, maître indien de la flûte bansuri, que les Beatles, parmi d'autres, firent connaître au public occidental.

« Voie du silence »

Avec *Naked Truth*, un douzième opus enregistré, comme les précédents, aux studios La Buissonne à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), l'héritier de Miles Davis a emprunté la « voie du silence » face à la pandémie de Covid-19. En huit parties reformées par *Departure*, qui laisse entendre les mots déchirants de la poétesse israélienne

souvent du voisinage arabe fréquenté à Jaffa, comme de la musique séfarade découverte à la synagogue locale. Le trompettiste est retourné dans la vieille ville de Tel-Aviv pendant le confinement pour ce quatrième album en tant que leader – *arba* signifie « quatre » en hébreu –, le premier pour le label de son confrère américain Dave Douglas, Greenleaf Music.

Le prototype d'instrument utilisé lui permet d'intégrer à son jeu la microtonalité des maqams, les systèmes d'intervalles qui régissent les musiques orientales et orientement aussi son chant sans

paroles. Un solo d'oud, joué par son frère contrebassiste Avri, vient conclure *Ya Sahbi*. Musicien d'un syncrétisme bien établi entre jazz et traditions du Levant, Itamar Borochoy en repoussait déjà les frontières dans les années 2010 quand il avait rejoint Yemen Blues, projet de chanteur et compositeur israélien d'origine yéménite Ravid Kahalani croisant funk, rock, sons du Sahel comme du golfe d'Aden. ■

B. II.

Itamar Borochoy, le 13 novembre à l'Espace Rachi, Paris 5^e ; Avishai Cohen, le 19 à La Cigale, Paris 18^e.